

LA FAMILLE
DES
ÉPHÉMÉRINES

par

LE RÉV. A. E. EATON

TRADUIT DE L'ANGLAIS

par

LE DOCTEUR ÉMILE JOLY

Licencié en sciences naturelles,
Lauréat de la Faculté de médecine de Strasbourg,
Membre honoraire de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes,
des Sociétés zoologique et entomologique de France,
etc., etc.,
Médecin-Major du 7^e Bataillon de Chasseurs à pied.



NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET

rue Pradier, 12.

—
1876

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des sciences
naturelles de Nîmes*).

(4^e Année. — Juillet-septembre 1876. — N^o 3).

LA FAMILLE DES ÉPHÉMÉRINES

par le Rév. A. E. EATON ⁽¹⁾.

Les *Éphémérines* sont des insectes hexapodes qui ont des soies caudales à plusieurs articles; qui portent leurs ailes antérieures dressées et déployées; et qui, à l'état d'image, ont les organes buccaux atrophiés.

Antennes aristées; les deux articles basilaires les plus grands, et le filet rigide terminal à plusieurs articles. Trois ocelles. Yeux composés ou complexes. Pattes minces, la paire antérieure la plus longue; tarsi distinctement articulés, terminés par des ongles. Ailes antérieures grandes, chiffonnées dans le sens de la longueur, mais jamais pliées ensemble; côte unie au radius, près de la base de l'aile, par une forte nervure transversale; sous-côte non-interrompue au nœud. Ailes postérieures toujours plus petites, quelquefois rudimentaires, dans certains cas nulles. Abdomen de dix articles; le premier segment abdominal joint d'une manière fixe au métathorax; le neuvième muni, dans le mâle, d'une paire d'organes appendiculaires en forme de vrilles (*forceps*); le dixième portant, au nombre de deux au moins, de trois au plus, des soies caudales multiarticulées servant de balanciers; canal alimentaire droit, paraissant dépourvu de glandes salivaires, et gonflé de gaz; plusieurs tubes excrétoires courts sont appendus au gros intestin; le pénis est situé au bout du neuvième segment et est caché ou saillant; les oviductes s'ouvrent dans l'espace membranulaire qui unit le septième segment abdominal au huitième.

(1) Extrait et traduit de « *A Monograph on the Ephemeroidea*, in THE TRANSACTIONS OF THE ENTOMOLOGICAL SOCIETY OF LONDON FOR THE YEAR 1871. PART I. — WITH SIX PLATES ». — Pp. 41-44 et 49-53.

Pour s'accoupler, le mâle vole sous la femelle et saisit son prothorax avec ses pattes antérieures allongées; en même temps il courbe le bout de son abdomen en haut et en avant, et il embrasse avec son forceps le segment convenable du corps de la femelle. Pendant l'union, qui est de courte durée, le couple est principalement soutenu par la femelle, et il descend lentement dans l'air, peu à peu, arrivant parfois jusqu'à terre. Quand les sujets se séparent, le mâle rejoint ses compagnons. La femelle se dirige vers l'eau et se débarrasse de ses œufs fécondés, opération qu'elle exécute en plusieurs temps, les soies étendues sur la surface liquide, jusqu'à ce que les œufs, peu à peu expulsés, finissent par se détacher et tomber. Cela fait, la femelle, dans quelques genres, retourne à l'assemblée générale, s'accouple de nouveau, puis dépose encore des œufs: et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les œufs aient été employés. Ainsi la même femelle peut être servie par plusieurs mâles; et pareillement le même mâle peut souvent féconder plusieurs femelles, n'étant pas épuisé par un seul coït. Mais, dans d'autres genres, l'acte copulatoire une fois accompli, les œufs sont déposés ensemble en un seul et même paquet (*).

Une fois dans l'eau, l'œuf y accomplit les diverses phases de son évolution, et finit par devenir une larvule qui, d'abord, n'a que les deux soies caudales extérieures et respire par tous les points de son enveloppe cutanée. Mais plus tard, par les progrès du développement, des organes respiratoires spéciaux, ordinairement de forme lamellaire et presque toujours externes, naissent de la région postéro-latérale de quelques-uns des segments abdominaux, tandis que d'autres productions se montrent à la surface dorsale des segments postérieurs du thorax. Les excroissances thoraciques sont persistantes, puisque les ailes n'en sont, en somme, que des dérivées; quant aux excroissances qui appartiennent aux segments abdomi-

(*) Voy. la NOTE de la page 14.

naux, elles tombent en même temps que l'enveloppe générale, sans qu'on puisse en trouver d'inclusions d'aucune sorte sur l'insecte émergé de l'eau à l'état de subimago (1). L'extrémité de l'intestin se termine en un cloaque qui est un organe de respiration supplémentaire. Du dixième segment, entre les deux soies primitivement formées, une troisième soie prend naissance, et, dans quelques genres, elle est éliminée en même temps que les organes buccaux et les branchies. Les tarsi sont inarticulés et se terminent par un ongle mobile. L'insecte puise sa nourriture dans les tas de vase qui l'avoisinent. Tantôt la nymphe adulte, siége d'un emphysème général provoqué par une accumulation de gaz entre les anciens et les nouveaux téguments ainsi que dans le canal alimentaire vide, flotte à la surface de l'eau, la partie dorsale du thorax et de l'abdomen exposée à l'air; tantôt l'insecte rampe à une petite distance hors de l'eau. Dans les deux cas, le thorax s'ouvre le long de la suture dorsale médiane. Par cette ouverture la *subimago* dégage de l'enveloppe nymphale sa tête ainsi que ses pattes de devant; les ailes se déploient pleinement tout d'un coup; les pattes de derrière se dégagent à leur tour, et alors l'insecte s'échappe et se dirige, d'un vol lourd, vers quelque station de repos convenable, où il s'abat en prenant la pose caractéristique du genre dont il fait partie (*). Dans quelques genres, la subimago est l'état aérien permanent de la femelle; dans la plupart des cas cependant, la subimago se dépouille, plus ou moins tôt, plus ou moins tard, d'une mince pellicule qui l'enveloppe en totalité; cette mue postnymphale varie et suivant le degré de température de l'atmosphère et suivant le *modus agendi* spécial à chaque genre. La teinte plus foncée de la subimago, la brièveté rela-

(1) Le terme de « pseudimago » employé par quelques auteurs est faux, et « subimago » vaut mieux que « pro-imago ».

(*) Voy. la NOTE de la page 14.

tive de ses soies et de ses tarse, enfin le bord terminal de ses ailes, qui est garni de poils, suffisent presque toujours à la distinguer de l'image.

Ainsi qu'on l'a déjà très-bien reconnu, les yeux, les soies, les tarse offrent, dans quelques genres, des différences caractéristiques selon les sexes. Les yeux sont toujours très-petits dans la femelle, et, dans le mâle, ils sont quelquefois partagés en deux parties. La femelle a ordinairement les soies plus courtes que le mâle. La soie médiane est souvent plus courte que les deux soies extérieures ou manque entièrement. Quelquefois le mâle ne possède pas la soie médiane, tandis que la femelle l'a égale ou seulement un peu inférieure aux autres; souvent aucun des deux sexes ne possède la soie centrale. Les proportions des articles du tarse ne sont pas les mêmes dans le mâle que dans la femelle.

La composition de l'abdomen des *Ephémérides* a été l'objet de nombreuses controverses. D'après les uns, il convient d'y compter dix articles; d'autres estiment qu'il y en a neuf seulement. Pour nous, le dixième article est constitué par le segment dorsal qui est situé immédiatement au-dessus des soies caudales, duquel naissent ces dernières, et dont la portion ventrale est souvent formée par deux pièces analogues à des valves, situées au-dessous de l'anüs — *appendices intermédiaires* de M. Pictet. Le neuvième article est celui qui porte le forceps chez le mâle, et dont le bord postérieur se prolonge en arrière, chez la femelle, sous forme de large lobe cachant le dixième article. On a pris par erreur, dans quelques espèces, cette lame appendiculaire pour une ovivalvule. L'article qui se trouve immédiatement en arrière de l'orifice des oviductes est le huitième. L'*ovivalvule* naît du bord postérieur de l'arceau ventral du septième article. Les cinq segments suivants ne présentent rien de particulier dans leur structure. Le premier article est joint d'une manière fixe au métathorax et lui ressemble souvent pour la couleur. C'est ce qui a porté certains Entomologistes à considérer cet article

comme appartenant à la région thoracique. Mais il est facile de démontrer, dans les nymphes de quelques genres, que cet article appartient bien à l'abdomen; car on le trouve quelquefois muni d'une paire mobile de lamelles branchiales.

Quant aux excroissances branchiales du thorax, ce sont toujours des organes immobiles chez la nymphe. Certains genres, décrits comme possédant quatre ailes, n'en ont que deux en réalité: car on a pu prendre pour des ailes postérieures rudimentaires des lamelles branchiales du premier segment non tombées au moment de la mue nymphale.

En se desséchant, les *Ephémérines* ne tardent pas à changer de couleur et de forme. La couleur est de peu d'importance, même dans les exemplaires frais; mais la forme est nécessaire pour la distinction des espèces. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de conserver ces insectes dans des liquides. Ordinairement il suffit de plonger dans de l'alcool dilué les spécimens fraîchement capturés; on les introduit ensuite dans un tube ou dans une bouteille à globules homœopathiques en partie remplie d'eau. Ensuite on ajoute à cette eau, à la dose de deux à trois gouttes par jour, de la glycérine de Price, jusqu'à ce que, peu à peu, la bouteille soit remplie. Une petite goutte d'acide acétique peut être ajoutée à la fin, dans le but de prévenir la naissance des moisissures. Le nom des espèces peut être écrit sur le disque du liège; la date de la prise et la localité, en rond tout autour. Les ailes postérieures des espèces qui se rapportent aux genres *Baetis* et *Centrop-tilum* doivent être montées sur des lamelles de verre, pour l'examen microscopique. Les spécimens épinglés sont quelquefois difficiles à déterminer, à raison du ratatinement des tissus; les nettoyer, c'est tout simplement les anéantir.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES GENRES

On a renfermé entre parenthèses () les espèces fossiles, et entre crochets [] les espèces non décrites.

	Europe.	Amérique.	Asie.	Afrique.	Australie.	Océanie.
OLIGONEURIA.....	2 †	1	0	1	0	0
LACRLANIA.....	0	1	0	0	0	0
CAMPSURUS.....	0	6	0	0	0	0
ASTHENOPUS.....	0	2+[1]	0	0	0	0
POLYMITARCYS.....	1+(1)	0	1+[2]	1+[1]	0	0
PALINGENIA.....	1	0	1	0	0	0
PENTAGENIA.....	0	2	0	0	0	0
HEXAGENIA.....	0	5	[1]	0	0	0
EUTHYFLOCLA.....	0	1	0	0	0	0
EPHEMERA.....	4	3+[1]	4	0	0	0
POTAMANTHUS.....	2	0	0	0	0	0
LEPTOPELEBIA I.....	0	0	3	2	9	0
» II.....	0	1	0	0	0	0
» III.....	7+(1)	2	0	0	0	0
» IV.....	0	2	0	0	0	0
» V.....	2	0	0	0	0	0
GENRE [XIII].....	0	1	0	0	0	0
TRICORYTHUS.....	0	0	0	1	0	0
CÆNIS.....	6	2	1	1	0	0
EPHEMERELLA.....	3	2	0	0	0	0
BÆTISCA.....	0	1	0	0	0	0
CLOEON.....	5	4	1+[1]	1	[1]	0
CENTROPTILUM.....	4	1	0	0	0	0
BÆTIS.....	16	13+[2]	1+[1]	[1]	[2]	0
SIPHULURUS.....	3+[2]	7 †	0	0	0	0
GENRE [XXII].....	0	0	5	0	0	0
ISONYCHIA.....	0	0+†1	0	0	0	0
COLOBURUS.....	0	0	0	0	2	0
(CRONICUS).....	(1)	0	0	0	0	0
HEPTAGENIA.....	20	16	2	0	0	2

CLÉ ANALYTIQUE

des genres récents d'Éphémérides

1	{	Ailes au métathorax.....	4
	{	Pas d'ailes au métathorax.....	2
2	{	Trois soies caudales longues subégales.....	3
	{	Deux soies caudales longues; la troisième rejetée; genre xxii. ♀ !; <i>Cloeon</i> .	
3	{	Nervures transversales des ailes, nombreuses vers le bord antérieur; genre xiii; <i>Tricorythus</i> .	
	{	Nervures transversales des ailes, en très-petit nombre dans chaque rangée; <i>Cornis</i> .	
4	{	Nervation longitudinale des ailes postérieures, très-complexe... 7	
	{	Nervation longitudinale des ailes postérieures, éparse (2-3 nervures principales seulement)..... 5	
5	{	Bords latéraux des segments abdominaux postérieurs, simples. 6	
	{	Bords latéraux des segments abdominaux postérieurs, prolongés de chaque côté en mince procès subulé; <i>Lachlania</i> , <i>Oligoneuria</i> .	
6	{	Ailes postérieures très-étroites; <i>Centroptilum</i>	
	{	Ailes postérieures oblongues, obtuses; Genre xxii ♀ !; <i>Bactis</i> .	
7	{	Paires postérieures de pattes, bien développées..... 10	
	{	Paires postérieures de pattes, très-courtes et faibles..... 8	
8	{	Nervures transversales de l'aire marginale, en avant du nœud de l'aile antérieure, en petit nombre et indistinctes..... 9	
	{	Nervures transversales de l'aire marginale, en avant du nœud de l'aile antérieure, nombreuses et bien définies; <i>Polymitar-cys</i> .	
9	{	Bord terminal de l'aile antérieure, sans nervures transversales; <i>Campsurus</i> .	
	{	Bord terminal de l'aile antérieure, ça et-là rencontré par des nervures transversales; <i>Asthenopus</i> .	
	{	Yeux semblables dans les deux sexes..... 14	
10	{	Yeux du mâle ascalaphoïdes, c'est-à-dire divisés par une ligne superficiellement marquée..... 11	

11	{ Pénultième segment de la ♀, prolongé en dessous en un court procès lamellaire..... 12 Pénultième segment de la ♀, simple en dessous; <i>Potamanthus</i> .	12
12		{ Premier article de la branche du forceps du ♂, court..... 13 Premier article de la branche du forceps du ♂, le plus long; Genre xxii. ♂ ?; <i>Leptophlebia</i>
13	{ 4 articles aux tarsi postérieures; <i>Ephemerella</i> . 5 articles aux tarsi postérieures; <i>Coloburus</i> .	13
14		{ Pénultième segment de la ♀, prolongé en dessous en un court procès lamellaire..... 15 Pénultième segment de la ♀, simple en dessous..... 16
15	{ Nervures transversales serrées, indistinctes; <i>Bætica</i> . Nervures transversales régulières, bien définies; <i>Isonychia</i> ; <i>Heptagenia</i> .	15
16		{ 3 soies caudales longues..... 17 2 soies caudales longues..... 18
17	{ Nervures transversales serrées, bien définies; <i>Euthyplocia</i> , ♀. Nervures transversales régulières, bien définies; <i>Pentagenia</i> , ♀; <i>Ephemera</i> .	17
18		{ 5 articles aux tarsi postérieurs; <i>Siphurus</i> . 4 articles aux tarsi postérieurs..... 19
19	{ Soie médiane très-courte; <i>Pentagenia</i> , ♂; <i>Hexagenia</i> . Soie médiane rejetée; <i>Palingenia</i> .	19

On n'a pas sous la main les matériaux pour une analyse complète des genres d'*Ephémérines*. Dans quelques-uns, l'on ne connaît jusqu'à présent qu'un seul sexe; pour l'étude de certains autres, on ne peut trouver dans les collections européennes que des spécimens mutilés, privés de pattes, ou encore des exemplaires dont les pattes se sont ridées en se desséchant. Nos bases pour établir des comparaisons entre les genres sont donc très-limitées.

Pour déterminer, d'après l'image, les affinités d'un genre, les principaux points à noter sont : Premièrement, la nerva-

tion des ailes antérieures; secondement, la structure des paires de pattes postérieures; et troisièmement, les particularités sexuelles.

Dans la nervation des ailes antérieures, les traits les plus importants sont la disposition des nervures qui se distribuent aux *bords internes et terminaux*. Il faut noter si la *nervation longitudinale* est éparse et simple, ou serrée et complexe; enfin si les *nervures transversales* sont rares ou nombreuses (principalement dans les *aires costales et sous-costales*, en avant des *nœuds*); puis, quand le fait se présente, si les *veinules entre les nervures* (interneural veinlets) du bord terminal dérivent des nervures longitudinales, ou des nervures transversales, ou du bord terminal seulement, et, dans ce dernier cas, il faut s'assurer si elles sont solitaires ou par paires. Les petits détails de la nervation sont sans valeur; l'aspect général ou le style de la nervation seul a besoin d'être étudié.

Dans les paires de pattes postérieures, la longueur des *tibias* comparés aux *fémurs* doit être notée, puis le nombre des *articles du tarse* et la forme des *ongles*. Si un cinquième article existe dans le *tarse*, son articulation avec le *tibia* peut être oblitérée, indistincte, ou nettement définie.

En ce qui concerne les différences sexuelles, ce qu'il importe d'examiner en premier lieu, ce sont les *yeux*. Est-ce en grandeur seulement que les yeux du mâle diffèrent de ceux de la femelle? ou sont-ils, en outre, divisés en deux parties? Dans le cas où ils sont divisés, il faut s'assurer si les divisions sont seulement ascalaphoïdes (comme dans le genre *Leptophlebia*), ou si la partie supérieure est élevée en protubérance turbinée (*Baetis*). Ensuite il faut examiner le *forceps*. Les branches du forceps sont-elles sessiles (*Baetis*)? ou sont-elles insérées sur un prolongement lamellaire du pénultième segment (*Siphylurus*)? Quelles sont les proportions relatives de leurs articles? Il est aussi très-important de noter si la femelle a ou n'a pas de prolongement lamellaire de l'arceau ventral du pénultième segment. Ensuite il faut examiner les

soies. Leurs articles sont-ils longs ou courts? Ya-t-il des poils longs ou courts vers les bouts? La soie médiane a-t-elle la même longueur que les autres dans les deux sexes? ou plus courte dans tous les deux, ou rejetée dans tous les deux? Ou est-elle rejetée, ou plus courte, chez le mâle seulement? Ensuite il convient de noter si les *pattes antérieures* du mâle ont les fémurs singulièrement courts, ou non; et si les pattes antérieures de la femelle sont bien développées ou rudimentaires. Il faut ensuite s'assurer du mode d'expulsion des œufs: sont-ils pondus en une seule fois, ou non?

Enfin la forme et la nervation des ailes postérieures (quand elles existent) doivent être prises en considération.

L'abdomen peut être examiné de plus près quant à la manière dont le dernier segment finit en dessous: par une simple membrane, ou par des plis lamellaires du tégument sous l'insertion des soies (*Ephemera*, *Baetis*). Dans les genres *Lachlania*, *Oligoneuria* et *Cœnis*, les segments postérieurs sont munis au bout de minces procès latéraux; en tenant compte de cette raison et d'autres (par exemple, la structure des soies), je penche à considérer les deux premiers genres comme ayant avec les *Cœnis* des affinités plus étroites qu'on ne pourrait l'induire de la disposition des genres adoptée par moi. *Hep-tagenia* est le seul genre connu qui possède une véritable ovivalvule.

Chez l'insecte qui n'est pas encore arrivé à son complet développement, l'attitude prise par la subimage, quand elle se repose, a de la valeur pour la classification. Les points à noter sont, si elle élève ou non les pattes antérieures. Si elle les élève, sont-elle tenues réunies ou séparées? Les ailes sont-elles étendues parallèlement au plan de position de l'insecte, ou tenues dressées? Les soies caudales sont-elles séparées? La durée de la phase de subimage doit aussi être prise en considération. Est-elle seulement de quelques minutes, de une heure ou deux, d'un jour entier, ou de plus encore? Ou est-ce l'état permanent de la femelle?

Dans ses divers états aquatiques, les mœurs de l'insecte sont de première importance. Est-il fouisseur ou rampant? ou court-il et nage-t-il avec activité? Ces points peuvent se déduire de la structure de ses mandibules, de ses pattes (principalement les antérieures), de ses soies, de ses antennes. Vient ensuite, par ordre d'importance, la structure des organes branchiaux. Sont-ils constitués par des lames frangées avec de courts procès minces? et dans ce cas, ces lames sont-elles simples (*Cænis*) ou composées (*Ephemera*)? ou sont-ce des lames sans franges? Dans ce cas, les lames sont-elles simples (*Baetis*), composées (*Cloeon*), ou complexes (*Ephemarella*)? où sont-elles pourvues à la base d'une houpe de filaments branchiaux (*Heptagenia*)? Le genre *Bætisca* a les branchies cachées sous une expansion de la portion dorsale du thorax. Le labium ainsi que les deux paires de maxilles et leurs palpes doivent ensuite être examinés. Les palpes des mâchoires inférieures ont-ils deux ou trois articles? Enfin le nombre et la position des organes branchiaux doivent être notés, ainsi que leurs grandeurs relatives. Dans quelques genres, il y a une mince paire de procès branchiaux sur le premier segment abdominal, qu'on est très-exposé à ne pas voir. Quelquefois les paires-antérieures des lamelles diffèrent en texture et en forme de celles des segments qui viennent après. Ces derniers traits sont beaucoup plus importants pour la détermination de l'ordre de succession des genres qui ont entre eux d'étroites affinités, que pour la détermination de la place qu'un genre doit occuper dans la famille.

Le classement des genres, fondé sur l'anatomie de l'imago seule ou de la nymphe seule, risque de ne durer qu'un temps. Les relations des genres ne peuvent être établies d'une manière sûre, qu'en prenant en considération toutes les particularités présentées, au point de vue anatomique, par les espèces typiques, aux principales époques de leur développement, à partir de l'œuf.



Nous ne saurions équitablement terminer cette traduction sans adresser nos remerciements pleins de gratitude à M. Vauquelin, ancien principal du collège Fesch, d'Ajaccio, et délégué consulaire de la Grande-Bretagne dans cette ville. Nous n'oublierons jamais avec quelle bienveillance ce fonctionnaire émérite de l'Université a constamment mis à notre disposition, pendant toute la durée de notre long séjour en Corse, la connaissance approfondie et vraiment magistrale qu'il possède de la langue anglaise.

D^r EMILE JOLY,

*Médecin-major de l'armée, membre honoraire de la Société
d'étude des sciences naturelles de Nîmes.*

Marseille, 2 août 1876.

NOTE (voy. pages 4 et 5).

La poésie vient de traiter, avec autant de bonheur que de charme, ce palpitant sujet de la métamorphose et des amours, chez des insectes très-voisins de ceux dont nous nous occupons ici. Aussi croyons-nous être agréable à nos lecteurs en reproduisant les strophes ci-dessous, presque de tous points applicables, comme il est facile de s'en convaincre, à nos ÉPHEMÉRIDES.

MÉTAMORPHOSE

Près du lac argentif
Où danse le moustique,
J'ai suivi le destin
D'une larve aquatique,
Qui, dans le clair vitrail,
Dégageait, par secousse,
Son corps de fin corail
Emmaillotté de mousse...
La larve en ondulant
Monte, de grand courage,
Vers un nénuphar blanc
Le plus beau du rivage;
C'est l'instant du réveil !
La voilà qui s'installe
Et cherche le soleil
Sur un large pétale.

Le grand astre altéré
Boit l'étang qui globule ;
Sous son regard doré
Frémit la libellule,
Quand d'un effort puissant
L'enveloppe première
Se détache, et bruisant,
Eclate à la lumière.
L'esclave est transformé,
Sa prison est brisée ;
Tout son lit parfumé
S'emperle de rosée ;
Palpitant au zéphir
La gaze de son aile
Prend des tons de saphir,
D'or et d'herbe nouvelle.

Ouvrant ses gros yeux verts,
L'insecte s'épouvante
A mille bruits divers
Sur sa feuille mouvante;
Et songe, émerveillé
De la métamorphose :
« Me suis-je réveillé
Ou demoiselle... ou rose f... »

Volant de feuille en fleur,
Indécise et peureuse,
Elle aspire au bonheur,
Éphémère amoureuse !
Faites pour les plaisirs,
Elle cherche sur l'onde
A calmer les désirs
De sa puberté blonde.

.....

Le mâle, plein de feu,
Prend la belle... et l'emporte,
Là-haut, dans l'éther bien,
Domptée, à moitié morte ;
Et, perdus au ciel clair,
L'hirondelle surprise,
Les voit s'aimer dans l'air
Transportés par la brise...

Ils vont toujours montant...
S'épuisant de délices.
Les iris de l'étang
Ont fermé leurs calices ;
Puis, quand se meurt le jour,
Tous deux dans l'ombre amie
Tombent pâmés d'amour
Sur la fleur endormie.

PROSPER MARIUS.

(*Les Libellules.* — Paris, 1876).